DUNKERQUE-HENDAYE n° 12118

COMPTE-RENDU par Max AUDOUIN

Dunkerque-Hendaye. Je l'ai déjà faite en 1986 avec Jean-François Corbin et Roger Devulder. Cette année, c'est bien différent puisque j'y vais seul et sur un parcours différent. Et puis j'enchaînerai sur Hendaye-Strasbourg, histoire d'avancer un peu dans mon troisième cycle de Diagonales.

DUNKERQUE – PACY SUR EURE (281 km) 16 juin 2012

Le vendredi 15 juin je suis venu à Dunkerque en TGV depuis Paris-Nord. Dans le compartiment aménagé il y a déjà trois vélos suspendus. Je remarque les sacoches et je mets le mien au crochet restant. Dans le wagon je vois les trois gars en tenues diverses. Venant d'Ile de France, ils partent demain à 8 heures pour Dunkerque-Perpignan. Nous ne nous verrons pas puisque je vais quitter le commissariat à 4h30 du matin. Comme moi ils regardent les sites météo depuis plusieurs jours et savent qu'un fort vent du sud nous attend, mais comme me dit l'un d'eux, on prendra des relais, nous.

A Dunkerque, j'ai réservé une chambre en face de la gare. C'est pratique de pouvoir monter le vélo dans la chambre. Je dois commencer par un peu de mécanique : en allant à la gare, j'ai senti un picotement caractéristique à l'index droit. Le câble de dérailleur commence à casser et avec les Ergopower il faut le changer au plus vite avant que ne se fasse un salami dans la poignée. Rassurez-vous, ma randonneuse est nickel et je n'ai pas taché la moquette. Après dîner, je fais un petit tour à pieds pour bien mémoriser le départ vers le commissariat.

3h45, le réveil sonne et c'est parti pour plus de huit jours avec un baptême pluvieux pour commencer. Je pointe à l'heure et sur le quai des Hollandais je sens déjà que la partie va être serrée pour tenir la feuille de route.

Après Grand Millebrugge, je suis le canal puis l'Aa jusqu'à Saint Omer où je poste la carte postale de départ. Encore quelques petites routes jusqu'à Fruges et me voici sur la D928 pour Abbeville, lieu du premier contrôle. Il n'y a plus d'abri sur les grandes lignes droites face au vent. Passant à Azincourt je pense que moi aussi je bataille avec mes moyens. J'ai bien souffert ces premières heures et c'est le moral en berne que j'entre dans une boulangerie du centre-ville pour le tampon et le ravitaillement. La vitrine est décorée en l'honneur du Tour de France qui traversera la Picardie. Le jeune boulanger m'explique qu'il est un ancien coureur et me prépare un sandwich maison quand je lui dis ce qui reste au programme de la journée.

Installé sur le trottoir d'en-face, je mastique avec application quand il sort de la boutique, vient vers moi, regarde la machine avec curiosité et remarque un de mes bidons vide. Il le prend et revient après l'avoir rempli; il me donne aussi des pâtes de fruits et du pain d'épices emballé en tranches. Me voici bien requinqué et je penserai à lui toute ma Diagonale. Plus le droit de douter.

Maintenant me voici dans le pays de Bray puis le Vexin. C'est un peu plus vallonné et par moments je n'entends plus le vent me soûler. Après la traversée de Vernon, me voici enfin à Pacy-sur-Eure. Là, le Garmin est extra pour me conduire à l'hôtel que jouxte un resto.

PACY SUR EURE – DANGÉ SAINT ROMAIN (291 km) 17 juin 2012

Parti à 4h30, je me sens bien usé de la veille mais je remarque que si le vent est encore très fort, il est plus constant et il n'y a plus les rafales qui me clouaient à 10 à l'heure. Je ne pointe à Châteauneuf-en-Thymerais qu'avec quelques minutes de retard sur ma prévision et

reconstitue mes forces avec des viennoiseries et un grand café. La patronne trouve le moyen de me glisser quelques mots à propos d'un certain PBP. Vous connaissez ?

J'ai un peu trainé à cet arrêt et maintenant je m'applique à réduire l'écart. J'y parviens d'autant plus que le vent faiblit et qu'il fait presque beau. Je n'ai plus que quelques minutes de retard à Montoire sur le Loir, quatrième contrôle.

Je traverse la Loire à Amboise où le château ensoleillé paraît presque blanc. A Bléré c'est le Cher que je franchis et me voici à chercher du regard dans la grand-rue la charcuterie où le père de mon copain Henri était installé. Mais avec le temps passé et les sens interdits je n'en vois aucune et ne pourrai lui parler que du moulin à vent toujours en place en haut de la côte.

Après avoir contourné Descartes, j'arrive à Dangé Saint Romain à 20h pile. J'ai même quelques minutes d'avance bien que j'aie « grenouillé » pour trouver l'entrée de la rue de la Grenouillère où se niche la chambre d'hôtes qui m'accueille. Comme ils ne font pas les repas, je retourne d'un coup de vélo au centre-ville où le plat au Kebab ouvert est devant moi en quelques minutes. Rapide et bon.

Il fait très lourd ce soir. Douché et rasé, je tombe rapidement dans le coma. Vers 1h30 le réveil est d'autant plus brusque que les volets claquent violemment et le tonnerre gronde. Cet orage très fort a eu le bon goût d'arriver la nuit. Demain est un autre jour.

DANGÉ SAINT ROMAIN – CRÉON (283 km) 18 juin 2012

Je pars encore à 4h30 un peu dans le gaz après la nuit en morceaux. Dehors, je vois que c'est une vraie tornade qui est passée le long de la Vienne. La route est jonchée de feuilles et de branches cassées. Par endroits ce sont les toitures qui sont parties et je fais attention pour éviter les tuiles brisées. En traversant Châtellerault, je pense aux amis Guy et Pierrette Guilloteau qui m'avaient logé lors de Menton-Brest en 2009. Dormez bien les amis, et à un de ces jours sur la route.

Je longe encore la Vienne jusqu'à Bonneuil-Matours, puis par Gençay et Civray j'arrive à Ruffec avec près d'un quart d'heure d'avance. C'est vous dire que le vent est bien tombé. Ce sixième contrôle « Au Bon Pain » a bien mérité son nom. J'y fais midi avant l'heure.

Après avoir croisé la Charente, je file toujours plein sud par de petites routes et les paysages de la campagne profonde. Mais voici une diversion soudaine. Avant d'entrer dans Guîtres, lieu de mon septième contrôle, je vois un cyclo dans l'herbe qui se relève d'un bon et redresse sa machine. C'est Jean-Claude Bobineau, SARiste de la Gironde. Venu de Génissac à ma rencontre, il va me faire traverser Libourne en m'avertissant de tous les pièges des pistes cyclables conçues par des non cyclistes. Nous avons trouvé le temps de parler des EuroDiagonales, du plaisir qu'il y a à rouler en bonne compagnie. Vas-y Jean-Claude, reprends la route.

Il ne me reste que vingt kilomètres pour arriver à Créon à l'hôtel Akéna où j'ai déjà mes marques. Mon vélo aussi puisqu'il va loger dans la cabane habituelle où sont rangées d'autres machines à pédales.

CRÉON - HENDAYE (247 km) 19 juin 2012

Il est 5h15 quand je pars ce matin, un quart d'heure plus tôt que prévu histoire d'avoir moins de pression car en Diagonale on regarde souvent l'heure. Ne croyez pas celui qui va se venter de faire ça les doigts dans le nez. D'ailleurs, combien de diagonalistes chaque année?

Je traverse la Garonne à Langoiran et voilà qu'il pleut pour de bon. Mon imper n'était pas sorti depuis l'épisode du premier jour. Les Landes sous la pluie, ça sent bon. A Pissos, où je pointe mon dernier contrôle, j'ai gardé mon quart d'heure d'avance et pense l'utiliser à la boulangerie en contrebas du carrefour. Justement, il y a un coin petit-déjeuner mais je m'y tiens debout car, une fois assis, je sais que les minutes filent vite.

En sortant, je remonte à pieds le plan incliné et glisse sur une bande en synthétique. Gamelle et vraiment cul par dessus tête! Je n'ai rien, le vélo non plus, ou plutôt le vélo n'a rien et moi non plus. Sauf que sous le casque les neurones n'ont pas dû bien se reconnecter. Ne regardant ni ma carte, ni le GPS, j'embraye sur une route qui ne me paraît bizarre qu'au bout de 5 km quand je réalise qu'il y a beaucoup de poids-lourds par ici. Que suis-je allé faire sur cette nationale? Demi-tour; je peste et revenu à Pissos … je prends de nouveau une mauvaise route, mais cette fois il ne me faut « que » 2 km pour m'en rendre compte. On se calme, je respire un bon coup et remets tout en place sauf la demi-heure perdue.

Je tire bien maintenant vers le sud-ouest et me rapproche de la côte que je rejoins à Vieux-Boucau. La route est agréable jusqu'à Hossegor où la circulation commence à se densifier jusqu'à Bayonne. J'y mets ma carte postale d'arrivée, puis par la N10 encombrée rejoins Hendaye et son commissariat. J'y fais tamponner mon carnet et dis « à demain » à l'agent de service.

Juste une belle petite côte pour rejoindre le Santiago où le patron sait si bien soigner les diagonalistes. J'ai le temps de faire une grande lessive avant le dîner et, vue la chaleur ambiante, tout sera sec et je partirai à neuf demain.